

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 107

Nov. - Déc.
1975

Le bureau du Congrès durant l'intervention de Marcel PAUL (voir en pages 1, 2, 3). De droite à gauche : Flo BARRIER, Charles ROTH, Jean LLOUBES, Marcel PETIT, Pierre BRETON, Marcel PAUL, Maurice BOLLE, Robert CLOP, Georges JOUGIER, Dr THABOURIN, Daniel ANKER.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

LES COTISATIONS 1976

Le Congrès a décidé de porter à 20 F, les cotisations annuelles.

Le taux symbolique de 5 F, étant conservé pour les seuls ascendants et les veuves, dont les ressources sont hélas souvent insuffisantes.

20 F, couvrent à peu près les dépenses nécessitées par la parution des six bulletins annuels « Le Serment » et l'édition de la carte.

20 F, ce prix a pu être retenu parce que, depuis longtemps déjà, nombreux sont nos adhérents qui dépassent très largement cette somme et versent couramment 50, 100, 200 F, et plus.

Le Congrès a estimé que s'il était nécessaire d'augmenter le prix de la cotisation (demeuré invariable depuis 1971), il fallait aussi tenir compte que trop d'adhérents ont une situation difficile ou, appartenant à de nombreuses organisations, se voient imposer des dépenses importantes.

TOUS LES AMIS QUI LE PEUVENT CONSIDÉRERONT DONC LE TAUX DE 20 F COMME UN MINIMUM QU'ILS S'EFFORCERONT DE DÉPASSER.

ÊTRE VIGILANTS, CONTRE LA RENAISSANCE DU FASCISME

Marcel PAUL, président-fondateur de notre Association, prononça en clôture des travaux de notre Congrès de Dijon, une remarquable intervention. Nous regrettons de ne pouvoir en donner que les extraits essentiels.

Le problème du fascisme, de sa violence bestiale, de sa prétention au droit de tuer, le droit de martyriser avant de tuer, se manifeste à nouveau en pleine lumière...

Dans les crimes du franquisme, c'est-à-dire du fascisme à la méthode espagnole, qui voudrait se parer d'un certain jurisme, il y a dans le même assassinat plusieurs crimes.

D'abord l'arrestation au hasard sur liste d'opposants au régime et par conséquent sans relations établies avec les faits et souvent sur DELATIONS organisées.

Cela a été le cas dans la dernière tragédie de Madrid...

Puis c'est le mécanisme de la torture, pire que la peine de mort, avec toujours le même objectif, faire dire ou signer ce qui sera appelé des « aveux ».

Il est en effet des moments où l'être humain, pour en finir avec les souffrances conduites, crescendo, signe les déclarations qui lui sont dictées par les tortionnaires.

Pas toujours, mais ceux qui ont la méthode et qui ont tenu sous la torture et malgré tout sont restés vivants, **ceux-là n'accablent jamais ceux qui n'ont pu résister...**

Puis, ces procès montés (lorsqu'il y a la comédie de procès) sont conduits dans l'ombre des cours martiales ou des tribunaux spéciaux, avec des avocats menacés d'être arrêtés à leur tour, et, évidemment, hors la présence de journalistes libres et indépendants.

Puis, enfin, la sentence, et un prétendu appel à un tribunal suprême de même nature, **et le tyran convoque les bourreaux.**

Tel a été le calvaire des jeunes Espagnols, leur arrestation, la torture, les prétendus aveux et l'assassinat.

... Le fascisme, ce n'est pas le passé. Il a connu la défaite mémorable du **8 MAI 1945**, il vient de subir, de connaître des revers en Grèce, au Portugal où il conserve encore hélas de puissants moyens d'action, et des complicités qui ne sont pas de détail.

Le fascisme existe encore à l'état semi-latent dans les différents pays, dont l'Allemagne Fédérale.

En France, en Amérique latine, il existe des reliquats d'organisations également fascistes, puissamment aidées et entretenant entre elles des liaisons internationales. Elles se sont réunies récemment à Lyon sans que notre gouvernement ne s'en préoccupe d'ailleurs.

En Italie, où la crise économique est également cruelle, des organisations fascistes de même types sont passées au stade de la violence terroriste.

L'objectif, c'est de créer le sentiment de l'insécurité, le sentiment de la peur, le désarroi.

Cela **pour en appeler** à ce qui est appelé le maintien de l'ordre par certains gouvernements.

Cela **pour en appeler** à la limitation des libertés démocratiques.

Cela **pour en appeler** à des mesures autoritaires.

C'est alors l'ENCLÈCHEMENT DU MÉCANISME qui peut conduire à ces horreurs, à cette animalisation de l'homme qu'est le fascisme.

C'est pourquoi nous pensons avoir, non pas le droit, mais le devoir de parler après cette nouvelle atroce tragédie de MADRID, de BARCELONE, de BURGOS...

Nous avons été arrêtés, parce que le nazisme allemand qu'il s'était lancé à la conquête de l'Europe, avait envahi notre pays, et parce que nous luttons pour le libérer ; **ce qui signifiait par cela même**, lutter contre le régime de boue, de tortures et de sang, que HITLER avait déjà imposé au peuple allemand et à ceux des pays qu'il oppressait : la Tchécoslovaquie, l'Autriche, la Pologne.

C'est en soldats volontaires, que nous nous sommes engagés dans la confrontation **dantesque**, entre les forces de liberté, de démocratie, et les hordes du nazisme qui apparaissaient alors invincibles, je parle en 1940, en 1941 et jusqu'à Stalingrad en 1943.

Puis à la victoire, en 1945, les survivants de la tragédie que nous sommes ont fait un SERMENT : CELUI DE NE JAMAIS CESSER DE LUTTER TANT QUE LE FASCISME ET LA

ÊTRE VIGILANTS, CONTRE LA

GUERRE, l'un portant l'autre, RESTERAIENT UN TEL DANGER POUR L'HUMANITE.

Ce Serment a été fait au nom de nos frères de combat, hommes, femmes, jeunes tombés par millions pour redonner au genre humain l'honneur de vivre ; et la guerre contre la barbarie a coûté 50 millions de vies humaines.

*
**

... En Yougoslavie, en Biélorussie, en Pologne, une agglomération sur quatre entièrement détruite par le feu, sa population rassemblée et massacrée dans les granges ou dans les édifices comme à Oradour : femmes, enfants, vieillards, achetés dans les brasiers.

C'était cela, et il y a eu pire.

En Pologne, près de 5 millions d'êtres humains ainsi détruits, c'est-à-dire le quart de la population polonaise d'avant la deuxième guerre mondiale.

*
**

Par bonheur notre pays n'a pas connu un tel martyrologe, mais HITLER avait bien voulu informer officiellement que la France ne perdrait rien pour avoir attendu, que l'armée soviétique soit écrasée à l'Est.

*
**

Puis, les camps de la mort, sept millions d'êtres humains assassinés aux gaz asphyxiants. Rien que pour un de ces camps, celui d'Auschwitz, quatre millions de gazés dont 800 000 ENFANTS.

Aux crimes physiques commis tant dans les camps de la mort que dans les lieux d'habitations il faut ajouter ce qui, souvent a été le pire encore, les dégradations morales de l'homme, les populations entières traitées comme du bétail à détruire, parquées dans des conditions immondes, sans hygiène, sans soins, chacun n'étant plus qu'un numéro, dans certains cas tatoué dans sa chair...

Alors une question se pose d'elle-même : Comment cela a-t-il été possible ?

Il est vrai que le fascisme n'est pas une création des dieux, ni un caprice atroce des forces de la nature.

Le fascisme, c'est un problème qui résulte des contradictions qu'engendrent certaines formes de la société.

C'est pourquoi il importe de tenter de présenter le cadre économique, le cadre social dans lequel les éléments constitutifs du crime fasciste se trouvent rassemblés.

Le cas le plus typique est je crois, celui de la naissance du développement du nazisme en Allemagne.

Un grand peuple, le peuple allemand, d'abord durement frappé du fait des conséquences de la défaite de l'impérialisme allemand lors de la première guerre mondiale se réfugiant assez largement dans le chauvinisme. Puis, s'y ajoutant, les souffrances résultant de la grande crise économique des années 1930, des millions de chômeurs, des couches sociales ruinées, aigries, désespérées. Un pouvoir politique d'apparence démocratique n'acceptant pas de prendre les mesures utiles pour répondre à une telle situation.

Alors, surgit un groupe d'agitateurs, sans vergogne, avec un démon frénétique qui se présente comme investi d'une mission surnaturelle : sauver l'Allemagne. C'était HITLER.

Le thème général de l'agitation conduite avec d'inimaginables mises en scène : « Le Führer allemand, au nom de la race élue va rétablir l'ordre dans l'économie et sauver le peuple allemand. Le Führer doit conquérir et dominer l'Europe entière. »

Les dirigeants nazis ajoutaient : « Notre mission historique ne peut être remplie que si nous sommes durs, si nous savons frapper. »

Autour de ces objectifs et de ces mots d'ordre vociférés, une masse allemande s'est hélas rassemblée : des chômeurs, les couches moyennes révoltées, hélas des petites gens, beaucoup de petites gens ! broyés par la crise.

Les outils du crime : des aventuriers, des spadassins, entraînés à hurler dans les brasseries de Munich et à se faire la main sur les Juifs, sur les organisations démocratiques, sur les syndicats, sur les intellectuels.

Le régime républicain allemand, dit de WEIMAR, pour une part faible, pour une part complice cède alors pratiquement la place.

Un vieux maréchal d'empire, HINDENBURG, installé à la tête de l'état-major de l'armée, intronise le Führer, HITLER, à la chancellerie du III^e Reich.

C'est le fascisme officiellement installé à la tête d'un Etat, et un Etat d'une puissance considérable, ce n'est déjà plus un problème intérieur allemand, mais un événement international.

L'Allemagne a basculé ; c'est la chasse aux petits commerçants, aux intellectuels, aux Juifs déclarés responsables de tous les maux de l'Allemagne et de l'Humanité.

Puis c'est le massacre des opposants : les communistes, les socialistes, puis les catholiques, puis tout ce qui n'acclame pas les crimes du régime nouveau.

Etape par étape, la monstruosité avance, le nazisme met sur pied une armée redoutable. C'est d'abord, le chantage à la guerre, puis la marche à la guerre, la guerre étape par étape à l'Europe entière. On l'a déjà dit : FASCISME ET GUERRE C'EST CONCOMITANT.

Les responsables réels : qui ?

Les juges internationaux de Nuremberg ont défini trois groupes de coupables :

RENAISSANCE DU FASCISME

- d'abord les tortionnaires, les tueurs, c'est-à-dire les dirigeants nazis : HITLER, GOERING,
- puis, l'état-major des armées inculpé sous le nom du maréchal KEITEL,
- enfin, les responsables des grandes industries et de la haute banque allemande.

Les responsabilités des dirigeants nazis étaient ouvertement établies. Le verdict n'en a frappé de la peine capitale que quelques-uns.

Par contre il faut savoir gré aux juges de Nuremberg d'avoir remonté aux sources ; les KRUPP, les THYSSEN pour les Konsers de l'industrie, le banquier SCHAPP pour la haute banque étaient au banc des accusés.

Eux, étaient les criminels aux mains blanches. Ils ont été reconnus coupables, pourtant ils ont été ménagés.

Les éléments de l'accusation : avoir financé sans limite la propagande hitlérienne d'intoxication du peuple allemand avec l'objectif établi de lui faire accepter le fascisme et de le conduire à la guerre pour la conquête de l'Europe.

Les objectifs de ces puissances industrielles et bancaires se recoupaient avec les rêves des chefs de l'armée allemande reconstituée par HITLER.

Leurs buts communs : industriels, banquiers, chefs de l'armée peuvent schématiquement se présenter ainsi :

- En finir avec le régime républicain en Allemagne et rétablir la réalité d'un pouvoir absolu ;
- En finir avec les partis et les forces démocratiques ;
- En finir avec les syndicats ;
- Et ainsi créer les conditions du départ à la reconquête des positions dominantes que l'impérialisme allemand avait perdues du fait de la défaite de 1918, c'est-à-dire, en clair, entraîner le peuple allemand vers la guerre en éliminant les forces démocratiques qui pourraient s'y opposer.

Les mêmes fondements d'analyse peuvent être pris en considération dans les conditions particulières à chaque pays où le **fascisme a triomphé**.

C'est parce que nous sommes entrés dans une crise économique d'une gravité certaine que nous mettons un tel accent sur les réalités du fascisme.

C'est dans la crise de 1921 que MUSSOLINI s'est emparé du pouvoir en Italie.

C'est dans la crise que traversait l'Espagne en 1935-1936 que FRANCO a appelé l'armée à renverser la République.

C'est dans la crise dont la Grèce ne se relevait pas suite à la deuxième guerre mondiale que les colonels se sont emparés du pouvoir et instaurés la dictature, militaro-fasciste.

C'est dans la crise, celle-là d'ailleurs provoquée, que les forces antisociales du Chil se sont emparées du pouvoir pour y pratiquer les méthodes directes du fascisme.

Il ne s'agit point ici de notre part d'une leçon d'histoire, mais d'un appel à la réflexion, à la conscience, valable en général et par conséquent valable pour notre pays.

*
**

Les rescapés des camps de la mort dans leur serment historique de 1945 n'ont point dissocié objectifs de liberté et objectifs de paix.

Notre Association a été de tous les combats contre la guerre froide qui pouvait conduire à la guerre tout court.

Elle a été dans tous les combats pour l'entente et la coopération entre les nations.

Elle a été ainsi de tous les combats pour assurer la sécurité de notre pays, sécurité qui ne peut être garantie que dans la paix.

Là où la paix triomphe, les libertés se confortent, la démocratie avance.

Là où les hommes ont établi la démocratie et ainsi la maîtrise de leurs destinées, il y a émulation pour faire triompher tout ce qui va dans le sens de la paix ; il y a émulation pour présenter et soutenir dans les instances internationales les compromis indispensables de coopération entre les peuples.

C'est dans ce cadre moral et politique que l'avenir de notre pays peut être assuré.

Un pays comme le nôtre qui a mérité de vivre libre, mérite de vivre en sécurité.

Un pays réellement libre est capable d'assurer ses destinées.

*
**

Tous ensemble avec la conscience en éveil sur le front des libertés.

Tous ensemble sur le front de la paix, d'une paix réellement organisée.

Ainsi et encore par cet appel les rescapés que nous sommes continueront à servir la noble cause de la Résistance.

La Résistance qui a été d'abord dans les jours noirs, l'espérance des Françaises et Français restés fidèles à la patrie profanée.

La Résistance qui a été et restera notre honneur national ; qui a été et restera l'honneur du pays.

Marcel PAUL

Le Congrès en bref

A 9 h 50 le samedi 4 octobre quand s'ouvre le Congrès, tout le monde est en place. La présidence est assurée par Charles ROTH. A la tribune ont pris place nos camarades Marcel PAUL, Jean LLOUBES, Flo BARRIER, Gaby SCHMIDT, Louis HERACLE, Daniel ANKER, Georges JOUGIER, Simone GUIGNARD.

L'allocation de bienvenue est prononcée par Charles ROTH qui, en quelques mots, stigmatise la résurgence du fascisme dans le monde, et les derniers crimes commis en Espagne.

Puis c'est le salut du Congrès aux familles de nos camarades qui nous ont quittés. Dans un recueillement émouvant, la minute de silence suit les noms des camarades décédés.

La parole est à Daniel ANKER pour le rapport d'activité de l'Association (page 6). Ce rapport très bien construit, abordant tous les problèmes qui nous préoccupent, riche de son contenu est tout à l'honneur de notre secrétaire général.

Louis HERACLE présente le rapport de trésorerie ; situation saine, mais les décès hélas nombreux et les augmentations du coût de la vie, notamment loyer et impression du « Serment », rendent nécessaire un relèvement de la cotisation.

Notre camarade MAMMONAT avec sa verve coutumière apporta le satisfait de la Commission de contrôle, dit la bonne tenue des livres de comptes, la justesse des chiffres. Après un rappel au règlement rapide des cotisations et des bons de soutien, il demanda de voter la confiance aux trésoriers.

LA RECEPTION A LA MAIRIE

A la suite de ces différents rapports, le temps s'écoulant inexorablement, la séance fut levée pour pouvoir assister à la réception offerte par la municipalité de Dijon dans la salle des Ducs de Bourgogne où, en 1943, furent condamnés à mort par un tribunal SS, 26 patriotes.

M. POUJADE, député-maire, ancien ministre de l'Environnement, nous accueillit dans cette salle, il rappela notre combat pour la Liberté et la Démocratie. L'Histoire qui ne doit pas pardonner doit tirer profit de la leçon que nous avons donnée.

Notre camarade Marcel PAUL dans ses remerciements insista beaucoup sur la journée du 8 Mai, victoire de la Liberté sur le fascisme et demanda à Monsieur le Maire d'user de son autorité afin que cette date redevienne ce qu'elle était.

Après le traditionnel verre de l'amitié, tout le monde remonta dans les cars pour retourner salle Devosge au Congrès où avait lieu le repas de midi.

LA DISCUSSION

La séance de l'après-midi reprend à 14 h 30. Au cours de la discussion où de nombreux délégués interviennent, notre sympathique amie Gaby SCHMIDT expliqua l'importance des pèlerinages, le travail que nécessite leur préparation, mais aussi les

résultats très satisfaisants que nous en tirons. Pour 1975, environ 850 pèlerins ont visité différents camps en Allemagne dont Buchenwald et Dora. 170 jeunes participèrent à un de ces voyages et leurs impressions, qu'ils nous confèrent au retour, nous confortent dans notre résolution de continuer notre action contre le fascisme et ses séquelles, pour la paix et la liberté.

Le premier orateur, notre camarade ODDOUX, intervint sur l'augmentation de la cotisation qu'il estime trop faible. Marco MARCOVITCH dit son accord pour la cotisation à 20 F, mais chacun est libre de payer beaucoup plus. ODDOUX insiste pour sa première proposition. SOSSO pense qu'il est possible de s'en tenir aux 20 F proposés, beaucoup d'adhérents pouvant faire un effort supplémentaire.

Jean LLOUBES explique que des camarades s'en tiennent à la cotisation à 15 F. Il faut donc demander des choses raisonnables et porter la cotisation à 20 F. Ceux qui donnent plus que le minimum et ils sont nombreux continueront à le faire. En définitive le taux de 20 F est avalisé à l'unanimité moins une abstention.

Jean LASTENET, intervenant sur le rapport de Daniel ANKER, voudrait surtout que l'Association fasse encore plus d'efforts en direction des jeunes.

Ady BRILLE s'attache à la journée du 8 Mai, sa suppression marque la volonté de « gommer » la résistance.

Jules BUSSON, après avoir apporté le salut de la Loire-Atlantique, parle de l'union dans son département, des expositions organisées et des pèlerinages.

Marco MARCOVITCH transmet le salut fraternel des camarades tchèques qu'il vient de visiter et demande que des heures d'antenne soient réservées à la résistance et à la déportation.

A la question du camarade ACHARD relative à la télévision, le camarade CLOP qui s'est rendu en délégation auprès de ce service indique qu'ils furent très bien reçus et que de nombreuses « promesses » ont été faites.

FOSSIER approuve le projet de réaliser un ouvrage sur les Français à Buchenwald afin de laisser un témoignage aux générations

montantes. Il demande très vite la constitution d'une commission chargée de mettre cette initiative sur pied.

MERCIER souligne que nous devons être partout présents quand on combat pour la liberté.

Serge SAUDMONT signale le cas de notre camarade Lucien CHAPELAIN a qui on refuse toujours sa carte de déporté. Il est entendu que le bureau de l'Association interviendra auprès de M. BORD et du gouvernement.

Le Comité national, le bureau et le secrétariat furent ratifiés à l'unanimité.

LA JOURNEE DU DIMANCHE

La journée du 5 est placée sous la présidence effective de Pierre BRETON. C'est la lecture des résolutions par le rapporteur de la commission, Flo BARRIER.

— La résolution sur la journée du 8 Mai est adoptée à l'unanimité.

— Lettre ouverte sur le budget à tous les parlementaires adoptée à l'unanimité.

— Résolution générale adoptée à l'unanimité moins une abstention.

Le Congrès adopte à l'unanimité et charge le bureau de l'Association de faire une lettre au régime franquiste pour protester contre les exécutions, une lettre au ministre des Armées soulevant le problème des décorations.

Après que Georgette WALLE eut pris la parole au nom des Amicales représentées, notre camarade Marcel PAUL tira les conclusions des travaux du Congrès. Dans une magistrale intervention, il exposa les problèmes qui se posent à tous les Français.

La matinée se termina par un dépôt de gerbe au monument des martyrs de la Résistance et un grand repas fraternel avec tombola, clôture la fin des travaux.

Le lendemain, lundi 6 octobre, un voyage parmi les maquis de l'Auxois, nous menait dans les hauts lieux de la Résistance bourguignonne. Après un dépôt de gerbe aux monuments des communes de Willy-en-Auxois et Lentigny où furent massacrés nombre de patriotes, le Congrès était reçu par la municipalité de Montbard où un repas organisé à la salle des fêtes clôturait définitivement le XIV^e Congrès de l'Association française de Buchenwald-Dora et Commandos.

Et rendez-vous fut pris pour le XV^e Congrès dans l'allégresse générale.

Alexis BARETGE.

Madame Lucie Manhès salue le Congrès

La veuve de notre camarade Frédéric-Henri MANHES a adressé au Congrès le télégramme suivant :

« Pensées attristées ne pas être près de vous,
adresse aux congressistes et familles mon salut
amical et fraternel. »

Lucie MANHES.

Les congressistes ont longuement et chaleureusement applaudi le message de Mme MANHES et unanimement décidé l'envoi d'un télégramme de sympathie à celle qui demeure fidèlement attachée à l'Association créée par son mari et Marcel PAUL.

Nous nous réjouissons de l'aboutissement heureux de cette conférence, nous, qui avec le Comité international de Buchenwald, avons œuvré pour son succès.

ILS DOIVENT PAYER !

C'est encore la fidélité au serment qui guide notre action pour imposer le châtiement des criminels de guerre. Il suffit d'évoquer le nom de TOUVIER ou de BARBIE pour constater que nous sommes encore loin du compte dans ce domaine.

La R.F.A. vient de ratifier la convention du 2 février 1971 remettant à la justice de ce pays le soin de juger les criminels de guerre nazis condamnés par contumace en France. Ils seraient environ 900 dont le sinistre Kurt LISCHKA. Connaissant la mansuétude des tribunaux fédéraux envers ces criminels (souvenez-vous du procès des tortionnaires de Dora), nous ne nous faisons guère d'illusions sur la portée de cette convention.

C'est ainsi que depuis 1958 la justice de la R.F.A., sur 10 000 cas de criminels de guerre, n'en a condamné que 526 à des peines de prison et un sur trois n'a pas entièrement purgé sa peine.

La convention de l'O.N.U. signée par la France prévoit explicitement que le devoir de tous les Etats est de *rechercher et d'extrader* les criminels de guerre.

La France n'a donc pas à se désaisir du droit de juger elle-même les criminels de guerre qui ont sévi sur son sol et le devoir du gouvernement allemand devenu membre de l'O.N.U. est d'extrader vers la France les criminels de cette espèce qui vivent sur son territoire.

LE FASCISME TUE ENCORE

Les forces du fascisme sont-elles aujourd'hui réellement conjurées. Hélas ! nous sommes obligés de répondre par la négative.

Le régime franquiste vient de commettre de nouveaux crimes : cinq jeunes antifascistes espagnols et basques viennent d'être assassinés.

Trente-neuf ans après la rédition d'un général traître, voilà sur quoi débouche ce régime de boue et de sang qui dut sa victoire à l'intervention de HITLER et de MUSSOLINI et à la veulerie de quelques autres.

Sentant la fragilité de son pouvoir, conscient du développement de la résistance et de la lutte du peuple espagnol pour un changement démocratique, le sinistre vieillard qui règne à Madrid au nom de l'oligarchie financière accentue la terreur, promulgue des lois d'exception, fait siéger ses tribunaux militaires, multiplie arrestations et tortures. Il pense ainsi prolonger son agonie.

Nous, anciens déportés, nous sommes indignés que de tels meurtres aient pu se produire sans que le gouvernement français ait protesté officiellement.

Il ne faut pas désarmer, d'autres vies sont en danger, d'autres procès sont en préparation, d'autres peines capitales peuvent tomber.

Notre Congrès ne manquera pas de stigmatiser ces nouveaux crimes du fascisme et joindre sa voix à la protestation universelle pour arrêter la main du bourreau.

Le gouvernement français doit cesser d'entretenir des rapports privilégiés avec un régime d'assassins. Pour l'honneur de la France nous exigeons la rupture des relations diplomatiques avec FRANCO.

Au Chili le fascisme se déchaîne avec une rage haineuse, des milliers de démocrates sont cruellement torturés et mis à mort par la junte du général PINOCHET. D'autres sont emprisonnés ou internés dans des camps de concentration qui n'ont rien à envier à ceux que nous avons connu.

Trente ans après la libération de l'Europe de la peste brune, nous sommes placés devant une résurgence du nazisme et ses dérivés.

Mais la réalité du fascisme, du néonazisme, n'a pas seulement cette forme ouverte comme en Espagne et au Chili. Dans divers pays le fascisme se manifeste sous des formes insidieuses.

En Allemagne Fédérale vient de se créer une amicale qui regroupe les anciens de la division « Das Reich » responsable des massacres d'Oradour-sur-Glane, Tulle et tant d'autres crimes, alors que l'interdiction est faite aux démocrates d'accéder à une fonction dans les services publics et l'enseignement.

Des forces chauvines antidémocratiques en R.F.A. pactisent plus ou moins ouvertement avec les organisations d'anciens nazis, d'anciens SS et d'émigrés qui n'ont pas renoncé à la revanche politique.

En France, nous ne sommes pas à l'abri de tels dangers ! N'est-ce pas M. Jean-Marie LE PEN, responsable d'une organisation de droite qui déclarait publiquement que l'exemple du coup d'Etat du général PINOCHET pouvait être un avertissement. Différents rencontres dont la dernière connue est celle du 28 et 29 décembre dernier qui s'est tenue à Lyon ; une rencontre internationale au sommet rassemblant les représentants de la plupart des groupements néo-nazis connus en Europe et cela avec l'autorisation du gouvernement de la France.

Participer au combat pour débarrasser le monde des vestiges de la peste brune est notre raison d'être.

30^e ANNIVERSAIRE

Ce combat contre la résurgence du nazisme, nous n'avons pas la prétention de le mener seuls. Chaque fois qu'un pas en avant est fait dans la voie de l'union de la déportation nous apportons notre pierre à l'édifice.

C'est ainsi que nous avons approuvé avec enthousiasme l'appel du Comité international des camps « pour la célébration du 30^e anniversaire de notre libération » ; appel que vous avez pu lire dans notre numéro spécial du « Serment ».

Nous devons souligner les efforts déployés par notre président Marcel PAUL pour une position commune de tous les Comités internationaux pour la rédaction de cet appel, et nous nous réjouissons que le Comité international de Buchenwald, grâce à la grande autorité de son président ait apporté toute sa large contribution pour la célébration dans l'union de ce trentième anniversaire de la libération des camps.

L'escamotage par la télévision et la radio de ces cérémonies est une insulte à la mémoire de nos martyrs et n'honore pas ceux qui sont les instigateurs de telles vilénies.

Notre Association a non seulement participé à toutes les manifestations officielles, mais a également pris soin d'organiser une cérémonie particulière en hommage à nos disparus au cimetière du Père-Lachaise, au pied de notre monument qui perpétue la mémoire de tous nos morts.

Un effort particulier a été fourni par notre Association en cette année 1975 dans l'organisation des pèlerinages. Nous en avons eu quatre avec 750 participants.

Nous croyons superflu de souligner que les pèlerinages sont un des liens principaux qui unissent au sein de notre Association, rescapés et familles. C'est un des points d'honneur pour nous d'assumer cette responsabilité par nous-mêmes.

Les impressions des participants que nous publions régulièrement dans nos bulletins sont à cet égard très riches d'enseignements. A de rares exceptions près, ils sont bien conscients de l'effort fourni par notre Association en exprimant leur satisfaction. Par leurs observations et leurs critiques, ils nous aident à améliorer, dans la mesure où cela dépend de nous, à assurer une meilleure organisation de nos pèlerinages.

Qu'il nous soit permis ici d'exprimer notre gratitude aux autorités de la R.D.A. et au Comité antifasciste pour le respect et les soins dont sont entourés les monuments et les hauts lieux du souvenir qui témoignent devant le monde de la barbarie nazie.

Le camp de Dora a été entièrement restauré, la place d'appel dégagée, et le musée, au dire de tous les pèlerins, est extrêmement riche en documents. Nous regrettons néanmoins que les inscriptions soient faites uniquement en langue allemande, privant de ce fait tous ceux qui ne possèdent pas la langue de GOETHE de la richesse de cette documentation.

Nous voulons également exprimer notre reconnaissance émue à la jeunesse de la région de Nordhausen qui a librement prélevé des milliers d'heures sur ses loisirs pour les consacrer à la restauration de ce camp.

Exemple édifiant de l'esprit dans lequel est élevée la jeunesse

actuelle en R.D.A.

Une autre satisfaction dont nous devons absolument faire état et concernant également les hauts lieux du souvenir, c'est la restauration du cimetière de Nordhausen. Tous les pèlerins se souviennent de l'état de délabrement de ces fosses communes. Actuellement, ce cimetière bien entretenu, est devenu un lieu de recueillement digne des victimes innombrables qui reposent en cette terre lointaine.

Nous sommes heureux que nos démarches pour la restauration de ce cimetière auprès des autorités de la R.D.A. aient abouti dans un sens favorable et nous leur en sommes infiniment reconnaissants.

NOTRE BULLETIN « LE SERMENT »

C'est l'aide reçue de la part des adhérents qui nous permet de poursuivre nos nombreuses activités déjà énumérées et en premier lieu l'édition de notre bulletin dont le nom rappelle d'une façon permanente les termes de notre engagement du 19 avril 1945. Notre bulletin prend position et intervient dans tous les domaines où la résistance et la déportation sont mises en cause ou ont besoin d'être défendues.

Il est notre élément principal de liaison avec les rescapés des camps et les familles de disparus. Il est unique dans son genre, par l'intérêt de ses articles, par les témoignages, par le choix de ses photos dont beaucoup sont inédites.

Riche et vivant par ses pages contenant les impressions toujours intéressantes des pèlerins et passionnant lorsque les jeunes nous livrent leurs réflexions suivies de leur écœurement à la découverte de « l'in-croyable ».

Le numéro spécial du 30^e anniversaire qui a publié de nombreuses impressions personnelles dans leur émouvante simplicité sur ce que furent les derniers jours de notre libération à une valeur de document. Ces témoignages sont une importante contribution à l'histoire de Buchenwald qui reste encore à écrire.

« Le Serment » a par cette publication exceptionnelle apporté sa modeste contribution à la célébration du 30^e anniversaire de la libération des camps. Qu'il nous soit permis de remercier ici tous ceux qui par leurs efforts et un dévouement sans pareil participent à sa rédaction et assurent sa parution régulière.

Autre réalisation de notre Association pour faire connaître et pour donner une idée exacte de ce que fut notre existence à Buchenwald, notre **exposition**.

Elle a été présentée au cours de ces deux dernières années dans plusieurs localités. Partout elle a éveillé un très grand intérêt par les nombreux documents authentiques qu'elle présente.

Les jeunes, dont les manuels scolaires passent sous silence ce que fut la résistance et la déportation, sont particulièrement intéressés par les documents qu'ils découvrent pour la première fois. Et toujours les mêmes questions : « Comment cela était-il possible ? » Les discussions qui suivent ces visites sont toujours extrêmement intéressantes et positives.

Faire connaître par l'image ce que fut le fascisme, ses crimes ; c'est notre façon d'honorer nos martyrs. C'est notre façon de rester fidèles à notre serment.

NOS DROITS

C'est encore rester fidèles au serment que de défendre les droits légitimes des rescapés, des veuves et des ascendants dont la situation matérielle reste très préoccupante dans cette période d'inflation où le coût de la vie ne cesse de se détériorer.

Les pensions, allocations ou retraites se trouvent diminuées de 25 % par suite du non respect du rapport qui devrait apporter aux victimes de guerre la garantie d'une parité établie et aménagée par la législation entre pensions d'une part et le traitement de certains fonctionnaires d'autre part.

Il s'agit donc d'une situation profondément injuste pour les victimes de guerre.

C'est surtout la situation des veuves et des mères qui retient le plus souvent notre attention. La décence même exige qu'elles aient de quoi vivre dignement.

Tout doit être fait pour que les pensions marquent mieux la dette contractée par la nation envers celles qui, veuves ou mères, ont

donné ce qu'elles avaient de plus précieux, de plus cher, le compagnon ou le fils avec qui la vie aurait été plus facile, plus lumineuse.

Avec l'abrogation de certaines forclusions c'est un nouveau succès que nous pouvons saluer, qui intervient après des années de démarches. Nous n'avons cessé de nous élever contre les forclusions, dans leur principe même. Nous en avons toujours préconisé l'abrogation et nous sommes heureux de constater que le décret donne satisfaction sur ce point.

Que ce soit le respect du rapport constant pour les pensions et retraites ou l'amélioration de la situation des ascendants de guerre, ces mesures découlent d'un droit légal à réparation pour ceux qui, par leurs sacrifices ont permis que la France retrouve son indépendance.

En conséquence, nous sommes avec les rescapés des autres camps, avec les anciens combattants des deux guerres pour apporter notre soutien à l'U.F.A.C. qui demande au gouvernement une véritable négociation pour un règlement définitif du contentieux.

LA SOLIDARITE

La solidarité constitue également l'une de nos activités essentielles et disons la plus émouvante.

Elle est partie intégrante de notre existence. Visite régulière de nos malades hospitalisés à la clinique de Fleury-Mérogis en leur apportant, avec quelques friandises, notre réconfort moral et fraternel. Aide matérielle et morale aux veuves et familles de nos camarades se trouvant dans la peine.

Cette solidarité si précieuse dans le camp pour notre survie est devenue une règle d'or de notre grande famille.

Qu'il nous soit permis en cette circonstance de rappeler la mémoire de notre regretté camarade Paul GUIGNARD qui pendant de longues années et avec un dévouement sans pareil a animé cet esprit de solidarité au sein de notre Association. Aujourd'hui, c'est sa fidèle compagne, Simone GUIGNARD, qui a repris cette noble mission qu'elle assume avec la même abnégation. Redisons-lui notre profonde gratitude.

Sachez enfin que cette solidarité à laquelle nous sommes tous si attachés n'est rendue possible que grâce à l'aide de tous nos amis et camarades qui ont toujours réservé un accueil si chaleureux aux bons de soutien.

NOS EFFECTIFS

Nous pouvons dire avec une certaine fierté que l'état de santé de notre Association est bon. Les décès hélas nombreux n'ont pu jusqu'ici entamer nos effectifs. Plus de 3 000 adhérents en 1972, 1973, 1974 et il en sera de même pour cette année.

Mais nous aurions certainement tort de trop nous satisfaire de notre acquis et de vouloir nous endormir sur nos lauriers. Il y a lieu de voir l'avenir en toute lucidité, nous ne pouvons éviter le vieillissement, encore moins les disparitions qui hélas deviennent de plus en plus nombreuses avec les années. Notre Association doit continuer sa mission qu'elle s'est tracée au lendemain de notre libération pour que le serment du 19 avril 1945 devienne réalité.

Nous ouvrons largement la porte de notre Association pour recueillir les fils et les filles, les petites-filles et petits-fils de nos camarades pour reprendre le message du serment et continuer notre juste combat.

Je terminerai ce rapport en souhaitant que longtemps encore notre Association puisse continuer à être le lien entre tous, lien qui fait que nous nous sentons tous solidaires, prêts ensemble à aider ceux qui se trouvent en difficulté, à manifester notre amitié, en toutes circonstances, aux familles de nos camarades disparus.

A défendre les droits de tous à continuer le combat contre la renaissance du fascisme et la réhabilitation des criminels de guerre.

Nous souhaitons que notre Association soit toujours le lieu où tous et chacun en toutes circonstances aient plaisir à se retrouver.

Permettez-moi en conclusion de rendre un hommage très fraternel à notre cher Président, notre ami à tous, pour son 75^e anniversaire et lui renouveler au nom de nous tous l'expression de notre affectueuse sympathie, de toute notre reconnaissance pour tout ce qu'il nous apporte : merci Marcel PAUL.

Trente années... Le physique a bien changé. Il y a de l'embonpoint, pas trop ; des cheveux plus rares et plus grisonnants ; des rides et des... douleurs. Mais toujours cette vivacité, cette volonté de participer.

Trente années... Il y a le souvenir de tous ceux que nous avons vu disparaître à nos côtés, là-bas. Le souvenir de ceux qui nous ont quitté debuis ; certains tout récemment, inscrits même pour le Congrès, et dont les compagnes se sont excusées ou sont présentes à la place de leur cher disparu.

Nous serons ainsi plus de trois cents à avoir fait le voyage pour participer au XIV^e Congrès national de l'Association.

Remercions tout d'abord Charles ROTH et les amis de Dijon qui ont tout préparé au mieux, nous assurant d'un bien agréable temps ensoleillé.

La Bourgogne s'est montrée à nous avec son délicieux visage de pays où il fait bon vivre. Mais nous n'avons pas oublié que nous étions aussi venus pour travailler.

Daniel ANKER retiendra l'attention de tous avec le rapport d'activité du secrétariat. Un rapport complet soulignant, s'il le fallait encore plus, combien nous sommes restés fidèles au serment du Buchenwald.

Et Daniel fera vibrer la corde sensible en montrant l'activité inlassable de Gaby SCHMIDT pour les pèlerinages ; en rappelant le souvenir de Paul GUIGNARD, tout entier attaché à la solidarité, et assurant sa compagne, Simone, qui poursuit cette si noble tâche, de toute notre affection.

En rendant à nouveau hommage au président-fondateur de l'Association, à notre camarade Marcel PAUL, souhaitant qu'après son 75^e anniversaire il continue encore très longtemps son si utile travail.

La compagne de Frédéric-Henri MANHES n'a pu être des nôtres mais, par télégramme, elle a tenu à assurer le Congrès de sa fidélité.

Le Congrès a ovationné son doyen. Notre ami Marcel PETIT a 87 ans. Ancien inspecteur général vétérinaire à Lyon, il fut déporté à Buchenwald, puis Dora. Il réussit à être infirmier en ce sinistre camp, ce qui lui permit de sauver de nombreux camarades, ce qui lui permit aussi d'assurer la liaison de la résistance clandestine avec nos camarades internés allemands et tchèques.

Que le poids des ans se fasse longtemps léger à Marcel PETIT.

Et pendant tout un après-midi de samedi, la matinée de dimanche, les discussions se sont poursuivies. Sérieuses, enflammées parfois, à l'image de tous ceux qui constituent notre Association et de ce qu'elle représente.

Pleines de chaleur et d'amitié, empreintes de notre solidarité sans faille quand le Congrès unanime a décidé d'intervenir avec force pour que le titre de déporté soit enfin reconnu à notre camarade Lucien CHAPELAIN.

Réfléchies, posées, quand seront présentés les textes soulignant notre lutte continue pour l'indépendance, les libertés, la paix ; notre volonté que de justes droits à réparation soient accordés aux rescapés, aux familles ; refusant que disparaisse du calendrier le souvenir du 8 Mai 1945, apothéose du combat des peuples contre l'oppression et l'idéologie nazies ; condamnant le franquisme et ses crimes, assurant le peuple d'Espagne de notre entière solidarité.

Et puis, bien sûr, il y eut le contact du Congrès avec la Bourgogne.

La réception par M. POUJADE, député-maire, en cet hôtel de ville de Dijon, plein de rappels historiques. En cette salle où, en mai 1944, un tribunal SS condamna à mort 26 patriotes de l'Auxois. L'hommage aux disparus dijonnais au monument de la Déportation.

La visite nocturne des Côtes. Les châteaux, monuments illuminés ; les halles à Clos-Vougeot, à Beaune ; les dégustations au pied de ces imposants pressoirs, images d'un autre temps et rappel du long passé viticole de ce coin de Bourgogne.

Puis ce pèlerinage dans cette autre partie de la Côte-d'Or, où nous découvrons, avec notre ami le commandant BERNARD, le martyre d'une population patriotique et des maquis qu'elle abritait. Chevanney, Villy-en-Auxois... Ces monuments aux longues listes de fusillés, de massacrés.

Combien fut réconfortante l'image de ces enfants chantant, sous la conduite de leur instituteur, le « Chant des Partisans ».

Nous ne pouvions oublier la visite d'Alésia, le rappel d'une autre lutte pour l'indépendance et la liberté, menée par VERCINGETORIX contre l'occupant romain déjà aidé par les Germains.

Et c'est à Montbard que ce clôtura, en un sympathique repas amical, notre XIV^e Congrès.

A nouveau merci à nos amis de Bourgogne, de cette Côte qui nous gratifia de tout son « Or », à tous ceux qui aidèrent à cette parfaite réussite et firent oublier aux participants qu'ils avaient trente années de plus.

Et vive le XV^e Congrès !

Flo BARRIER.



Le travail inhumain, les coups, les tortures, mais aussi la solidarité... des scènes caractéristiques (clichés pages 9, 11, 12, 13) de la vie de Buchenwald que tous les congressistes avaient, vivantes, dans leur cœur et leur esprit. Des souvenirs qui nous lient profondément à notre idéal de la résistance, au serment du 19 avril 1945.



RÉSOLUTION GÉNÉRALE

Trente années après la libération des camps hitlériens et l'écrasement du nazisme, rescapés de Buchenwald-Dora, de leurs commandos, familles de disparus, s'inclinent devant la mémoire de tous leurs camarades tombés pour assurer à la France, l'indépendance et les libertés.

Fidèles au Serment prononcé le 19 avril 1945 sur la place d'appel de Buchenwald, ils réaffirment leur volonté de participer à la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté.

Ils dénoncent les manifestations racistes qui se produisent dans notre pays et exigent la poursuite de leurs auteurs suivant les lois établies.

Ils demandent que soient enfin jugés pour leurs exactions les criminels de guerre encore impunis, suivant les conventions de l'O.N.U., sur les lieux mêmes où ces crimes ont été commis.

Ils enregistrent avec satisfaction l'établissement de la Charte d'Helsinki concluant, pour les pays de l'Europe, qui fut foyer des deux grandes guerres mondiales, un traité de coopération et de sécurité.

Ainsi que le concluait l'appel lancé de Rome, en novembre 1971 par les représentants des anciens combattants et résistants de dix-sept pays d'Europe, il appartient maintenant aux peuples de toutes nos nations qui aspirent à plus de justice sociale dans une vie libre et paisible, à apporter une contribution décisive à la construction d'une Europe pacifique, gage de la paix dans le monde.

Après l'établissement de la paix dans le Sud-Asiatique, la décision des Etats européens doit encourager les peuples des autres continents, épris de paix, à se rassembler et s'unir pour exiger que les voies pacifiques prennent désormais le pas sur la violence.

Commission des Résolutions

La commission des résolutions élue par le Congrès était composée de Floréal BARRIER, Robert CLOP, Ady BRILLE, Jules BUSSON, Jean LLOUBES, Andrée ROBERTY, Docteur THABOURIN. Elle s'est réunie le samedi 4 octobre.

Elle présenta par l'intermédiaire de son rapporteur les résolutions suivantes :

— Résolution générale ;

- Lettre au Président de la République sur le 8 Mai ;
- Lettre aux députés et sénateurs sur le budget ;
- Solidarité au peuple espagnol ;
- Résolution sur la situation de Lucien CHAPELAIN.

Ces résolutions et lettres furent adoptées à l'unanimité (une abstention pour la résolution générale).

Le budget des Anciens Combattants

Lettre à Mesdames et Messieurs les Parlementaires,

Vous allez dans quelques jours avoir à discuter du budget du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants.

Les participants à notre Congrès national ont enregistré avec satisfaction l'élaboration de certaines de leurs revendications importantes : la mise à parité des droits des déportés et internés résistants et politiques, la levée des forclusions, tout en soulignant les difficultés apportées aux anciens résistants.

Trente années après leur retour des camps de concentration, les anciens déportés de Buchenwald, de Dora, de leurs commandos, ainsi que les familles des dizaines de milliers de disparus estiment que doit enfin être résolu le contentieux du monde combattant.

— A cet effet, ils demandent que soit respecté le rapport constant (actuellement on estime à près de 25 % la différence entre le taux de la pension d'un invalide à 100 % et le traitement du fonctionnaire ayant servi de base de rapport à l'établissement de la loi).

— Que soit relevé à 333 points, suivant les termes de la loi, le taux des pensions des ascendants et que celles-ci soit attribuées sans condition de ressources.

— Que les pensions de veuves soient toutes établies à 500 points, sans condition d'âge, taux également prévu par la loi.

Le projet de budget du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants ne peut satisfaire aucune de nos revendications.

En effet, il est prévu une augmentation globale des crédits du ministère que de 2,4 %, alors que le budget général progresse de 12 %, et une augmentation de la valeur du point d'indice des pensions de 3,5 %, alors que le coût de la vie augmente annuellement environ de 15 %.

En conséquence, nous vous demandons, Madame, Monsieur le Parlementaire, d'intervenir afin que le budget des Anciens Combattants contienne toutes les mesures pouvant satisfaire aux justes et légitimes droits à réparation que nous vous signalons.

Le Comité National

16^e Congrès de Dijon 5-7 oct 75

Jean ACHARD, Jean ALBERT, Jean AMICE, Daniel ANKER, Raymond BARBIER, Ernest BARBARROUX, Alexis BARETGE, Floréal BARRIER, Louis BECHARD, Yves BOULONGNE, Jean BOURREC, Claude BOUTIN, Pierre BRETON, Max BREZILLON, Marcel BRIARD, Mme Anne BRIENT, Ady BRILLE, Léon BURGER, Jules BUSSON, René CADORET, François CAES, Georges CANDOR, Jean CETRE, Lucien CHAPELAIN, André CHAUVIN, Etienne CHAULET, Robert CLOP, Raphaël COHEN, Marcel COLLIGNON, André COMETTO, Jean CORMONT, Paul CORNU, François COCHENNEC, Aimé COTTENCEAU, Yves COTTY, Henri COUSSEAU, Robert DARSONVILLE, Christian DAUSSAC, Georges DECARLI, Henri DEMANNEVILLE, Emile EIGELDINGER, Jean FARAUULT, Jean FELIX, Louis FERRAND, Serge FISCHER, Léon FIX, Raoul FLORIS, Jean-Marie FOSSIER, André FRANC, Eloi GAILLARD, François GARDAZ, Jean GILARDET, Lucien GILOPPE, Blaise GIRAUDI, François GUERIF, Mme Simone GUIGNARD, François GUILBAULT, Jean GUILAUMIN, Alexandre HEBERT, Mme France HAMELIN, Louis HERACLE, Norbert HILGER, Raymond HUARD, Gabriel HUBERT,

Georges JOUGIER, Gaëtan JUFFROY, André LACOUR, Franck LALANNE, Robert LANCON, Jean LASTENNET, Jean LEBRUN, Richard LEDOUX, André LE FOL, Jean LEGRAND, André LEROY, Jean LLOUBES, Marcel LORIN, René MAMMONAT, Pierre MANIA, Raoul MANO, Marco MARCOVITCH, Marcel MATHIEU, Julio MENDEZ, Serge MILLER, Adrien MURE, Fernand OBRECHT, Victor ODEN, Pierre PARDON, Marcel PAUL, Jean-Baptiste PENEAU, René PHILIPPON, Bernard PICHARD, Ernest PICHON, Mme Odette PREAUD, Pierre PROVOST, Jean RICOUX, André RIFFET, René ROBERT, Pierre ROBY, Angèle ROMÉY, Alfred ROTELLA, Charles ROTH, Roger ROUSSEL, Félix SABA, Joseph SALAMERO, Serge SAUDMONT, Marcel SCAPIN, Mme Gabrielle SCHMIDT, Mme Jeannette SCHMITZ, Gilbert SCHWARTZ, Jean SCHYRR, Paul SEGRETAIN, Dominique SOSSO, Pierre THABOURIN, Albin TIXADOR, Manuel VACASLOECHES, Mme Marie-Thérèse VALLA, Georges VARAUD, Louis VAUTIER, Marcellin VERBE, Henri VERDE, Jean-Baptiste VINCENT, Gilbert WILLEMS.



LA PAGE DE NOS VOYAGES - PÉLERINAGES

EN AOUT 1975 ...

UNE MÊME ET PROFONDE EMOTION !

A vrai dire il m'est assez difficile, pénible même, d'exprimer par des simples mots, les vagues successives d'émotions et d'impressions ressenties pendant ce pèlerinage.

Et pourtant c'est la quatrième fois que je fais ce voyage vers ces lieux où tant d'hommes, épris de liberté, en plein combat contre le fascisme, l'oppression et la barbarie, furent enchaînés et torturés. Leur vie concentrationnaire fut une suite de cauchemars et de souffrances et chaque mort nous a laissé le même message : Ne pas oublier, dénoncer et punir les bourreaux, continuer le combat pour la Paix et la Liberté.

Nous étions 162 à refaire ce chemin depuis la France. Dès le départ de Paris, sans que cela soit peut-être apparent, et à cause des liens et des souvenirs qui nous unissent et des raisons de notre voyage, une atmosphère est créée.

Nous arrivons dans ce pays où la beauté du paysage exalte, où la ville de Weimar, véritable musée de la culture allemande force à penser : GOETHE, SCHILLER, LISZT et où d'un coup, nous basculons dans un monde où l'homme a connu l'enfer.

Ce fut d'abord le lent et silencieux cheminement à travers le camp de Buchenwald, la marche du souvenir, des arrêts devant les stèles, la visite du crématoire, les piétinements sur la place d'appel meurtrière, la visite du musée. Nous y entrons le cœur serré, le visage crispé, les yeux voilés, la tête pleine de souvenirs de ces temps maudits, de cette barbarie nazie, mais cette exposition remarquable exalte la lutte antifasciste et ses héros, dénonce les coupables, les criminels de guerre, tous les criminels, explique les causes profondes qui ont entraîné le peuple allemand dans une longue nuit de violences et de crimes.

Nous sortons de là, plus calmes, non consolés mais assurés que tous les sacrifices consentis n'ont pas été vains. Comment ne pas le croire ? Comment ne pas croire à cette Allemagne où tant de crimes furent commis et où maintenant le respect des victimes, le souvenir de leurs souffrances, la haine de leurs bourreaux est chose courante.

La visite du mémorial, imposant et sobre, construit autour des charniers à l'aide d'une souscription nationale nous confirme que les hommes et les femmes de ce pays ont su reconnaître dans le fascisme et la barbarie nazie, l'ennemi de leur patrie.

Nous continuons notre voyage ; l'émotion ressentie a resserré nos liens, les rescapés ont revu les lieux de leurs luttes et de leurs souffrances, les familles pensent plus intensément à leurs chers disparus et peut-être, comme moi, ont-ils tous senti, tout au long de notre marche silencieuse, la présence fugitive de milliers de martyrs.

Sachsenhausen, un autre camp, la même émanation, les mêmes impressions. Des stèles marquent l'emplacement des blocks, une maquette reconstitue la chambre à gaz, le four crématoire, la chambre des tortures. Nous assistons à la projection d'un film reconstituant la vie concentrationnaire, visions insoutenables, mais qu'on aimerait montrer à la jeunesse française. Nous sortons de là, la gorge nouée, personne ne parle, Edith, notre jeune interprète allemande a le visage ruisselant de larmes, larmes de pitié pour les victimes, peut-être, mais au fond de ses yeux brille la colère contre les bourreaux. Elle sait, elle a appris depuis sa plus tendre enfance, nos ennemis étaient les mêmes, elle me le prouve en me serrant les mains.

Nous terminons ce voyage du souvenir par la visite du musée, comme à Buchenwald nous en sortons apaisés. Une exposition extraordinaire sur la résistance menée pendant plus de quatre ans dans tous les pays d'Europe sous l'oppression nazie. La résistance et aussi la répression et la déportation.

Nous retrouvons la France, ses combattants de la nuit, ses héros, ses martyrs ; nous retrouvons le débarquement, la libération, la victoire.

Là, dans ce pays qui se souvient, je l'ai senti plus profondément encore, cette victoire du 8 Mai 1945, nous avons le devoir de ne pas l'oublier, nous le devons à tous nos morts, à nos disparus, à nos combattants.

La plus haute autorité française veut nous en dissuader, pour nous réconcilier avec qui ? Avec les nostalgiques de la collaboration et du racisme, avec TOUVIER, avec BARBIE, avec les criminels de guerre qui vivent tranquilles en Europe et ailleurs. Non, cela nous le voulons pas. Le 8 Mai de chaque année doit être célébré avec éclat comme une grande fête nationale de la résurrection française et de la fraternité entre les peuples.

Jeannette SCHMITZ,

déportée à Auschwitz, veuve d'un déporté à Buchenwald (KLB 53103).

ORGANISATIONS 1976

La S.N.C.F. exige que nous lui adressions nos demandes de réservation trois mois avant les départs.

D'autre part, nous devons verser 26 F par place retenue, cette « taxe provisionnelle » reste acquise à la S.N.C.F. en cas de défection.

Compte tenu des frais de secrétariat, frais de réservation des chambres d'hôtel, etc. nous sommes amenés à être stricts sur l'acompte de 50 F par place retenue, versé au moment de l'inscription, acompte qui en aucun cas ne pourra être remboursé.

Pour 1976 déjà trois voyages-pèlerinages sont prévus :

- 1) Le voyage de la jeunesse (du 25 mars au 1^{er} avril) avec la visite des camps de Buchenwald et de Dora, des villes d'Erfurt, Weimar, Berlin, Postdam ;
- 2) Le pèlerinage de juillet (du 4 au 11 juillet) avec la visite des camps de Buchenwald, Dora, Oranienburg et des villes d'Erfurt, Weimar, Berlin ;
- 3) Le pèlerinage d'août (du 22 au 29 août) avec la visite des camps de Buchenwald, Dora et des villes d'Erfurt, Weimar, Dresden.

Les inscriptions pour le voyage de la jeunesse sont d'ores et déjà reçues au siège de l'Association accompagnées de la somme de 50 F.

Le prix de ce voyage est de 550 F pour les jeunes (étudiants et travailleurs) jusqu'à 22 ans, 600 F pour les enseignants jusqu'à 30 ans. Ces prix comprennent le chemin de fer (wagons-couchettes 2^e classe) au départ de Paris et retour, l'hébergement et la restauration (sauf les boissons) dans des établissements convenables. les frais d'autocars, de visa, assurance, visites diverses.

Pour les pèlerinages n° 2 (juillet) et n° 3 (août) les prix probables seront de 600 F (anciens déportés et familles), 775 F pour les autres participants.

ATTENTION, INSCRIVEZ-VOUS SANS RETARD.

Notre grand repas annuel

BONS DE SOUTIEN

Notre grand repas annuel se tiendra, comme indiqué dans « Le Serment » n° 106, le 8 février 1976.

En banlieue, cette fois, mais à quelques minutes de la Porte de la Chapelle : La Plaine-Saint-Denis. Banlieue desservie par plusieurs autobus et aisément accessible par voiture (un parking gratuit sera d'ailleurs à la disposition de nos amis).

La salle mise à notre disposition est incontestablement plus spacieuse et élégante que celle où nous étions accueillis ces dernières années. Cependant, pour des questions pratiques (nombre de chaises et tables, vaisselle, etc.) il ne sera pas possible d'aller au-delà de cinq cents couverts.

Que nos camarades se fassent donc inscrire sans retard. Précisons que seules seront enregistrées les inscriptions accompagnées du montant total des repas retenus, et qu'il ne sera pas possible, à notre grand regret, d'accueillir ceux qui ne se seraient pas conformés à ces recommandations.

RECTIFICATION :

C'est par erreur qu'a été indiqué le prix de 38 F pour les repas. Il convient de lire 40 F. Nous ne pensons pas que cette légère rectification soit de nature à changer quoi que ce soit dans les intentions de nos camarades. (Par contre, le prix du repas du samedi pour les membres du Comité national et les amis désireux d'assister à cette séance est maintenu à 25 F.)

Bons de soutien (Classement)

Le classement définitif des diffuseurs sera publié dans le prochain « Serment ». (Mme BRANDON une fois encore occupe la première place !)

Notre ami Raymond NEUVILLE en réglant les 26 carnets qu'il a placés nous retient 30 carnets pour l'année prochaine !

Liste des Cadeaux

Téléviseur : 24254.
Voyage Buchenwald : 9217.
Autociseur : 2476 - 13002.
Balai mécanique : 22984.
Moulin à café électrique : 7691.
Moulinette électrique : 19559.
Rasoir électrique : 19812.
Tables gigogne : 19208.
Table salon : 1833.
Livre édition luxe :
2632 - 7602 - 13215 - 13910.
Sécateur coupe volaille : 22596.
Cafetière Duralex : 1878.
Foulard soie :
1417 - 17847 - 19960 - 24056.
Essoreuse salade :
2146 - 6001 - 9017 - 13738 - 17512 -
18346 - 19489 - 24472.
Stylo :
8198 - 7533 - 13549 - 22079 - 22773.
Coffret stylo Quick :
2330 - 3197 - 6172 - 7391 - 7561 - 9004
- 9417 - 10582 - 13147 - 13537 - 13949
- 18007 - 18652 - 19171 - 19528 - 19845
- 22638 - 24692.
Trois serviettes toilette :
6036 - 7504 - 13715 - 19896 - 22819.
Articles roumains :
2514 - 7909 - 9144 - 13563 - 17123 -
21488 - 24219.
Collier : 24533.
Sous-main : 1389.
Trois torchons :
1529 - 1588 - 1922 - 2182 - 2276 - 2390
- 2618 - 7431 - 7553 - 7812 - 9080 -
9168 - 9378 - 9396 - 10841 - 11807 -
13312 - 13514 - 13612 - 13868 - 18571 -
19390 - 19696 - 19721 - 19751 - 20802 -
22507 - 22670 - 22986 - 24029 - 24159 -
24231.
Trousse manucure :
1564 - 7474 - 7959 - 17395.
Allume-gaz :
1254 - 2319 - 7462 - 7896 - 9066 -
13659 - 19790 - 24007.
Napperon :
1280 - 10494 - 13625 - 18213 - 24727.
Atomiseur parfums Bourjois :
1471 - 1538 - 2223 - 13634 - 17439 -
18587 - 19998 - 22613 - 22998.
Atomiseur eau toilette : 19713.
Coffret parfums Bourjois :
1503 - 7388 - 11052 - 22728 - 22892 -
24013.
Briquet gaz :
7879 - 9114 - 13350 - 13816 - 19602 -
19968 - 22689 - 24153 - 24223.
Sèche-cheveux : 13778 - 15209.
Pipe :
9054 - 9137 - 13578 - 19588 - 19945 -
21655 - 22655 - 24380.
Portefeuille :
2113 - 2549 - 5268 - 8083 - 9039 - 9073
- 9425 - 9488 - 13155 - 13252 - 13367 -
13671 - 16967 - 17781 - 18730 - 19415 -
21611 - 22063 - 22519 - 22791 - 23568 -
24044 - 24109 - 24497 - 24611 - 24633.
Pochette porte-documents :
1780 - 2427 - 12178 - 13485 - 23206.
Article textile :
1299 - 1449 - 1613 - 1669 - 1821 - 1996
- 2338 - 2321 - 7580 - 7805 - 9050 -
9388 - 9439 - 13376 - 13501 - 13834 -
13925 - 16122 - 18995 - 20408 - 20868 -
21857 - 24177.
Coffret cartes à jouer : 1544 - 7945.
Livres reliés :
1462 - 1532 - 1622 - 1987 - 2189 - 2257
- 2305 - 2734 - 3073 - 3366 - 3408 -
3867 - 3997 - 4057 - 4359 - 6108 - 6637
- 7371 - 7478 - 7743 - 7847 - 7865 -
9125 - 9474 - 10328 - 10596 - 12805 -
12878 - 13166 - 13236 - 13688 - 13753 -
13976 - 15427 - 19254 - 22583 - 22856 -
24168 - 24241 - 24361 - 24397 - 24432.
Article toilette :
1427 - 1571 - 1949 - 9213 - 9365 -
11779 - 11933 - 13856 - 14497 - 19909.
Livre broché :
1829 - 1894 - 1906 - 2074 - 2099 - 2462
- 2489 - 2684 - 3250 - 3254 - 3694 -
3828 - 6193 - 6298 - 7436 - 7495 - 7996
- 10248 - 11703 - 12868 - 13467 - 13492
- 13692 - 13828 - 13990 - 15927 - 17864
- 20543 - 20928 - 21063 - 21664 - 21762
- 21887 - 24004 - 24132 - 24422 - 24606.
Céramique, porcelaine :
1440 - 1607 - 1645 - 1754 - 1886 - 1961
- 2063 - 2128 - 2246 - 2398 - 2438 -
2559 - 2595 - 2692 - 2723 - 5686 - 7422
- 7417 - 7449 - 7516 - 7717 - 7768 -
8072 - 8349 - 9458 - 12015 - 12338 -
12347 - 13178 - 13435 - 13452 - 13463 -
13744 - 13961 - 16555 - 16694 - 17017 -
17117 - 17238 - 17304 - 17876 - 18120 -
18504 - 19874 - 19984 - 22042 - 22979 -
23766 - 23854 - 24113 - 24409 - 24417 -
24451 - 24482.
Disque :
7703 - 7752 - 13883 - 18549 - 18926 -
19768.

N.B. — Dans la mesure du possible et afin d'éviter des frais de port, nous prions nos amis de la région parisienne de venir chercher les cadeaux qui leur sont attribués au siège de l'Association. Merci !

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Nous avons eu connaissance de nombreux décès d'adhérents :

- Mme Berthe BERNARD (veuve de Germain BERNARD, KLB 20353), décédée le 12-9-1975, à Le Pouzin (Ardèche) ;
- M. CAVALLO Rodolphe, KLB 52783, décédé à Nice, le 25-5-1975 ;
- Mme CURIN (veuve de Henri CURIN, KLB 53820, mort en 1957), décédée en août 1975, à Saint-Mesmin (Aube) ;
- M. Francis EONIN, KLB 52571, de Louviers (Eure), décédé à l'âge de 82 ans, le 2 septembre 1975 ;
- Mme HUMBERT (veuve d'un déporté mort à Dora), décédée le 12-7-1974, à Brenod (Ain) ;
- M. Auguste LOUYS, KLB 51451, décédé le 3-1-1975, à Oyonnax ;
- M. Jean MONTEIL, KLB 60817, décédé le 28-7-1975, à Paris 18^e ;
- M. Maurice MOURAINE, KLB 41847, de Ernée (Mayenne), décédé le 23-6-1975 ;
- M. Albert PICOLO, de Perpignan, KLB 31276, décédé en août 1975 ;
- YZEUX, KLB 52685, ancien de Auschwitz et Buchenwald, de Juillé (Sarthe), décédé en 1975.

Aux familles que ces deuils ont douloureusement éprouvés, nous affirmons nos sentiments d'affectueuse amitié.

Des adhérents nous ont annoncé le décès de personnes de leur famille :

- Edouard LILLAZ, KLB, sa femme, le 30 août 1975 ;
- Raymond MONTEGUT, KLB 34162, son fils âgé de 25 ans ;
- Paul TOURET, KLB 40770, sa femme (ancienne déportée à Rawensbruck), le 29-9-1975 à Paris.

A tous nous présentons nos sincères condoléances et les assurons de la part que nous prenons à leur deuil.



Les obsèques du Chanoine PLOTON

*Notre ami Robert PLOTON (KLB 44015)
est mort le 15 août 1975.*

*Fidèle adhérent de notre Association,
Robert, malgré la maladie qui déjà le minait,
avait tenu à participer à notre pèlerinage
d'août 1974.*

*Au cimetière de Nordhausen, devant la
stèle qui rappelle le massacre, les 4 et 5 avril
1945, des déportés évacués de Dora, il
exprima le désir de prononcer avec l'abbé
SCHWERTZ (KLB 30581) une prière publi-
que à la mémoire des disparus. C'est devant
l'assistance recueillie, croyants et non-croyants
mêlés, que fut rendu cet hommage.*

*Les obsèques de notre ami ont été suivies
par une nombreuse assistance. L'Association
de Buchenwald était représentée à ces obsè-
ques (notre photo) par Marcel MATHIEU
qui déposa en notre nom une gerbe de fleurs.*

NOS JOIES

MARIAGES

Des membres de l'Association nous ont annoncé le mariage de leurs enfants ou petits-enfants :

- René ANDRE, KLB, sa fille Marie-Eve avec Gérard GUERIF, le 20-9-1975 à Saint-Nazaire ;
- Mme et M. Pierre BONNET, KLB 31063, de Balma (Haute-Garonne), leur fille Martine avec Philippe CASTRES, le 6-9-1975 ;
- André DARBIER, KLB 38342, son fils Michel avec Chantal, le 6-9-1975 à Châteaurenard (Loiret) ;
- Charles HEBERT, KLB 38010, de Thouars (Deux-Sèvres), son fils Bernard avec Mlle Josiane PASQUET ;
- André OLLU, KLB, son fils Patrick avec Annie BOULARD à Nantes, le 26-9-1975 ;
- Mme Roland PHILBERT (sœur de Christian BIHR, KLB 77671, décédé à Buchenwald) son fils Bruno avec Mado, le 20-9-1975 à Fanconcourt (Vosges) ;
- Mme TATSI (veuve de notre camarade Henri TATSI, KLB 173192), sa fille Josette, le 18-10-1975, avec Robert BRANDU à Saint-Etienne.

Aux jeunes époux nos vœux de très long bonheur, un bonheur préparé par l'engagement patriotique de leurs parents.

NAISSANCES

- Jules DUPONT de Lorient, KLB 20884, son petit-fils Arnaud ;
- Edmond ZILHOX de Sélestat, KLB, sa fille Marie le 19-9-1975 ;
- Serge SAUDMONT, KLB 53087, de Cloyes (Eure-et-Loire), sa petite-fille Isabelle, le 17-9-1975 à Colombes.

A tous longue vie et bonheur.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Des amis ont été décorés de l'ordre de la Légion d'honneur :

- Paul BOUCLIER, KLB 49713, de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) ;
- Guillaume LOJOU, KLB 44405, de Paimpol (Côtes-du-Nord) ;
- Albert QUEVRAIN, KLB 49436, de Paris.

Aux nouveaux chevaliers, dont l'engagement et les souffrances reçoivent enfin la consécration de la reconnaissance officielle, nous présentons nos bien sincères félicitations.

RECHERCHES

M. René MOREAU (Château de Rouvray, Jours-en-Vaux, 21340 NOLAY) serait heureux d'entrer en contact avec d'anciens déportés ayant connu son frère : Auguste MOREAU, arrêté le 7 avril 1944 à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), maison d'arrêt de Chalon-sur-Saône, puis Compiègne en août 1944, parti le 17 pour Buchenwald où il a le matricule 78613, transféré à Neu-Stassfurt, décédé à Bockwitz le 18 avril 1945 (il n'avait pas encore 20 ans).

Les livres que nous recommandons

Les livres dont la liste suit sont à la disposition de nos lecteurs. Ils peuvent être, soit retirés au siège de l'Association Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun, PARIS 9^e, soit réclamés, toujours à notre siège.

Le premier prix est celui des livres retirés au siège, le deuxième tient compte des frais d'expédition par poste (P) ou par poste recommandée (PR).

« BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 60 F - (PR) 70 F

« LE GRAND VOYAGE », par Jorge SEMPRUM. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 17 F - (P) 20 F

« ICI CHACUN SON DU », par Lucien CARIAT. Un hommage mérité au docteur Joseph BRAU, une grande figure de Buchenwald. 35 F - (P) 38 F

« NUS PARMİ LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un jeune Israélite caché à Buchenwald. 20 F - (P) 23 F

« LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance au KLB. 10 F - (P) 14 F

« CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER, KLB. 13 F - (P) 16 F

« ARBEIT MACHT FREI », par Raymond MONTEGUT, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald. 21 F - (P) 25 F

« L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album, mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5 F - (P) 6 F

« AU NOM DE LA RACE », par Marc HILLEL. Un livre terrible sur le rapt des enfants par les SS. 36 F - (PR) 42 F

« LA RESISTANCE ET SES POETES », de Pierre SEGHERS. Un choix considérable des plus beaux poèmes de la résistance et de la déportation, avec des noms qui nous sont chers : André VERDET, Robert DESNOS, Boris TASTLISKY, Yves BOULONGNE..., anciens de Buchenwald. 50 F - (PR) 60 F

« VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND, ancien de Buchenwald. Le récit pour les jeunes... et les moins jeunes, de l'occupation, de la résistance, de ses tragédies. 49 F - (PR) 59 F

« L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats « français » acceptèrent de se déshonorer sous l'occupation. 32 F - (PR) 39 F

« LA RESISTANCE ORGANISEE DES JUIFS EN FRANCE », par Jacques RAVINE. Un livre pour tous, et d'abord ceux qui pensent que les Juifs ont été seulement des martyrs... Ils furent aussi des combattants. 38 F - (P) 41 F

« LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F

« ECRIT SOUS LA POTENCE », par Julius FUCIK. Des pages bouleversantes d'un homme fidèle à son idéal, sous la torture, jusqu'à la mort. 18 F - (P) 21 F

« MANOUCHIAN », par Méricmé MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 32 F

« UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 28 F - (P) 33 F

« LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL ». 20 F - (P) 23 F

« UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 8 F - (P) 11 F

« C'ETAIT AINSI ». Une évocation de Chateaubriand par un de ceux qui s'y trouvaient (Fernand GRENIER). 20 F - (P) 25 F

« DEPORTATION ET RESISTANCE EN AFRIQUE DU NORD », par André MOINE. 20 F - (P) 23 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO », par Jacques DELARUE. 30 F - (P) 35 F

« LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». Un fort volume, préface d'Henri KRASUCKI, texte de André TOLLET, Pierre DELON et vingt militants syndicaux. Reproduction, nombreux documents syndicaux (dont « La Vie Ouvrière »). 75 F - (PR) 84 F

« NOUS SOMMES VOS FILS ». Un livre émouvant des enfants ROSENBERG. 43 F - (PR) 49 F

« CEUX QUI VIVENT », par Jean LAFFITTE. 24 F - (P) 27 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, nouveau tirage, avec certificat d'authenticité. Franco : 30 F



Le banquet du dimanche - Une vue partielle des congressistes, lesquels après des travaux attentionnés et fructueux font honneur au repas qui leur est servi dans la salle même du Congrès. Au mur, de face, une partie du mot d'ordre : « Nous resterons unis comme à Buchenwald, à Dora, dans les Commandos, pour exterminer à tout jamais le fascisme et le néo-nazisme. »